

Comment s'étonner que la vérité soit plus puissante que l'erreur, et que Dieu fasse ce que l'homme ne peut faire! Et voilà entre mille raisons, s'écrie notre soldat, pourquoi je suis aussi heureux et aussi fier d'être catholique, comme je le suis d'être français! Français, j'appartiens à la première nation du monde, catholique j'appartiens à la première, que dis-je, à la seule et véritable religion! Bien plus ces deux choses me paraissent tellement inséparables l'une de l'autre, que je croirais presque cesser d'être français le jour où je cesserais d'être catholique; et j'aimerais mille fois mieux mourir que de renoncer à l'un ou l'autre de ces deux titres."

PROGRÈS DE LA RELIGION ET DE LA LIBERTÉ
ENVISAGÉS AU POINT
DE VUE POLITIQUE ET SOCIAL.

Chose étrange à remarquer que la marche des évènements religieux qui se sont opérés depuis plus d'un siècle!

Voltaire, l'implacable ennemi de la religion, avec toute sa coalition princière et philosophique, n'a pu qu'ébranler cette religion qu'il s'était proposé de détruire. D'accord avec le grand Frédéric et Catherine de Russie, leurs efforts sont restés impuissants en face

de la religion qu'ils surnommaient dans leurs entretiens (l'infame). Voltaire, en écrivant à son ami d'Alembert lui disait, pour me servir de son expression: ils étaient douze fripons pour l'établir; nous leur ferons voir que nous n'avons pas besoin d'être douze pour la détruire.

Le rieur de tout en matière de religion n'a rien prouvé ni rien détruit du tout; la dérision ne sera jamais une preuve. Bossuet, Pascal, Racine et Bourdaloue, l'ont contrebalancé de son temps; Chateaubriand à l'époque même des résultats regrettables de ses œuvres, l'a terrassé par l'apparition du *Génie du christianisme*; cette apparition fut comme un phénomène dans ce temps où l'impiété semblait avoir donné un coup si fatal à la religion, mais Dieu se lève toujours derrière les hommes, et sait montrer son bras puissant lorsque la religion est menacée.

Comme je le fais remarquer ailleurs, il fait paraître alternativement sur la

scène du monde moral des hommes célèbres pour le représenter, afin que par leurs ouvrages sublimes ils renouent le fil admirable qui rallie le monde à la religion.

Depuis, la révolution de 1830 a éclaté et amené avec elle une autre transformation sociale, d'autres attaques contre la religion et ses ministres, mais cette fois encore le christianisme en est sorti plus vigoureux et plus resplendissant; nous en voyons la preuve par cette note historique qui nous dit "que la France a donné au monde civilisé un salutaire exemple quand elle a proclamé, comme une des premières nécessités sociales, l'instruction morale et religieuse." La loi du 25 juin 1833 sanctionne sagement les préceptes catholiques en comprenant dans son exposé de motifs ces saines réflexions: "Que deviendrait la morale si elle ne s'appuyait sur la religion, et qu'est-ce que la religion sinon la morale ennoblie, sanc-

tifiée, divinisée pour ainsi dire dans son principe et dans sa fin?"

1848 paraît: c'est bien mieux encore; le peuple accourt aux temples du Seigneur solliciter son pasteur pour qu'il bénisse l'arbre de liberté; cet arbre béni par le ministre du Très-Haut a eu quelque chose d'emblématique et a produit son fruit; car nous voyons déjà l'essor qu'a pris la liberté des peuples. L'Italie a reconquis son indépendance, la Russie a délivrée ses serfs de l'esclavage, la Turquie, depuis que la France chrétienne en a foulé le sol, l'islamisme s'est effrayé, l'Évangile vaincra le Koran et l'Orient ne sera plus un mystère pour l'Europe civilisée: de semblables mœurs, à l'époque où nous vivons, n'ont plus de raison d'être. En Amérique l'indignation que professent les Etats du Nord contre le trafic de l'espece humaine, a fait prendre les armes contre l'état de choses qui règne dans les Etats du Sud. L'homme doit être

libre en dépit de tout, ainsi le commande la loi divine. En Asie la Chine vient d'ouvrir les portes de sa grande muraille à la civilisation. C'est toujours l'idée chrétienne qui poursuit sa marche; c'est l'Évangile qui se fraye un passage à travers les nations, pour qu'il soit lu de tout le monde et que le monde soit sauvé par lui.

Napoléon III est l'homme que la Providence s'est ménagé pour exécuter ses desseins; elle l'a mis à la tête de la plus généreuse des nations pour que, conduite par le plus grand politique de la terre, elle se sacrifie à la cause de la justice et de la vérité. La France est plus indifférente que sceptique, la France, quoiqu'on en dise, est toujours la fille aînée de l'Église et le centre du monde civilisé, car c'est de son sein que sortent toutes les idées civilisatrices et d'elle aussi sortent les idées religieuses les plus épurées.

O France! Tu es destinée par la Pro-

vidence, malgré ton esprit de contraste, à rallumer le flambeau de la foi, pour en éclairer la terre; oui, tu ne fais la guerre que pour la sainte cause de l'humanité, en défendant le faible contre le fort. Tes soldats sont allés en Syrie sauver d'un affreux massacre les pauvres chrétiens qui gardaient, au milieu des infidèles, le berceau du christianisme; tu envoies dans tout l'univers de courageux missionnaires pour évangéliser les peuples les plus barbares; enfin tu forces la civilisation asiatique à recevoir l'idée chrétienne dans son sein. L'œil de Dieu veille sur toi et te destine à de grandes et merveilleuses choses; va, marche et ne t'arrête pas en chemin, fais des pas de géant pour ramener le monde à la civilisation et à la foi; alors seulement ton œuvre sera accomplie et tu seras la véritable reine de l'univers catholique civilisé.

Comme il n'y a qu'un pasteur, Dieu veut qu'il n'y ait qu'un troupeau, et que

la surface de la terre en soit le bercail. Oui, la France a grandi depuis qu'elle a eu un chef qui, pour la gouverner, s'est appuyé sur le bras de Dieu: on n'est fort et puissant qu'avec cet égide. Lacordaire avait raison de dire, dans une de ses conférences de 1844: la bourgeoisie veut régner, qu'elle règne, elle apprendra ce qu'il en coûte de gouverner sans le Christ, je l'ajourne à cinquante ans et Dieu en abrégera le terme! Sa prophétie s'est accomplie, et d'après la date nous voyons que cette parole a été jetée à la face du roi bourgeois.

Le monde est bouleversé par l'idée libérale fomentée par la philosophie de plusieurs siècles; l'Église ne peut s'opposer à l'affranchissement des peuples sous peine d'antagonisme, puisqu'elle renferme en elle le germe de la véritable liberté. Plus les peuples seront libres, plus ils s'instruiront, plus ils seront instruits, plus ils rentreront dans

la connaissance de leurs devoirs envers Dieu et leurs semblables; de là s'en suivra le commencement de la sagesse, principe de toute moralité, alors il n'y a plus de doute que les peuples fraterniseront. Mais encore une fois, ce n'est que par la morale évangélique qu'ils pourront obtenir ce résultat.

Les socialistes ont de grandes vues à ce sujet, il n'y a rien de plus séduisant que leurs écrits, ils vous parlent de Jésus-Christ et de son Évangile comme s'ils étaient de véritables catholiques; c'est à s'y méprendre; *l'Évangile du peuple* et les *Paroles d'un croyant* en donnent la preuve. Pour ne pas choquer l'esprit religieux des masses, ils vont semant dans les cœurs de désolantes doctrines sous le masque de la foi chrétienne. Le vulgaire est bien éloigné d'en comprendre la noirceur. Dans ce semblant spiritualisme tout est matérialisé, car la presque généralité de ces auteurs sortent du giron de l'Église

par le fait qu'ils ne croient pas à la divinité du Christ. Pourtant cette divinité a été assez prouvée par l'Écriture, mais, comme dit le grand Bossuet, c'est que l'Écriture est un livre ennemi du genre humain, il veut forcer les hommes à se soumettre à Dieu, à réprimer leurs passions dérégées, il faut qu'il périsse; et, à quel prix que cela soit, il faut qu'il soit sacrifié au libertinage.

De là l'aveuglement des philosophes sur les preuves manifestes de l'Homme-Dieu. Par ce principe antidivin il n'y a plus de vie future, plus de ciel, donc ils conduisent le monde dans l'erreur en le livrant à la proie de ses passions; ils lui donnent la terre pour ciel et lui disent qu'il n'y a de bonheur réel qu'ici bas; leur manie de vouloir niveler le genre humain leur a fait croire à la possibilité d'un paradis terrestre; erreur profonde: la terre sera toujours semée de ronces et d'épines malgré le défrichement de la civilisation; il y a là-haut

un ciel et un Dieu qui nous y attend, avec la défroque de nos vertus et de nos vices.

L'esprit de liberté poussé à son plus haut degré a fait naître le socialisme. Cette école a été qualifiée d'utopie par la raison qu'elle veut faire de l'univers entier un grand monastère sans que ses moines aient fait vœu d'obéissance et de pauvreté. Pour entasser les hommes au même rang il faut d'abord qu'ils renoncent à leur ambition, ce qui est simplement impossible. Ces réformateurs de la société moderne veulent conduire la machine de l'univers moral et physique sans les attributs nécessaires pour la faire mouvoir; il n'est pas étonnant que les Cabet, les Owen, n'aient pas réussi en Amérique dans leurs essais phalanstériens.

Méconnaissant par leur doctrine toute autorité divine et humaine, ils n'ont pu obtenir de leurs sujets l'obéissance, vertu si nécessaire à l'ordre d'une com-

munauté; pour eux leur Dieu c'est le grand Tout, ils n'en connaissent pas d'autre que la nature; le positivisme est leur religion, ils poussent l'audace de leurs principes jusqu'à rendre la femme commune, par ce moyen ils rabaissent le genre humain au niveau de la brute; la famille disparaît; le corps social se dissout.

Voilà à quoi prétendent les Saintsimoniens, les Owenistes, les Fourieristes, les communistes, les humanitaires, les unitaires, les égalitaires. Toutes ces écoles ne sont que le socialisme développé, chacune à sa manière.

Le socialisme est une chimère, a dit Victor Hugo, parcequ'il ôte au malheureux, par la négation de tout, la seule consolation qui lui resta, qui est l'espérance d'un monde meilleur où justice sera faite, où justice sera rendue.

La révolution a eu un tort, c'est d'avoir voulu poursuivre sa marche en dehors de l'Église; par cette raison l'É-

glise la devancera dans la voie de la véritable liberté qui doit enfin régir le monde à l'avenir, parce que sa base reposera sur la morale du Christ qui est tout à la fois humanitaire et spirituelle. Déjà le sol de la France se couvre de sociétés populaires et religieuses, et en particulier de celle de Saint Vincent de Paul, dont les ramifications s'étendent dans toute l'Europe; celle de St. François Xavier, de laquelle j'ai eu l'honneur d'être membre pendant quatre ans, comptait en 1848 près de douze mille membres à Paris seulement; cette société est religieuse et mutuelle; celle de St. Vincent de Paul possède un degré de plus à la perfection, elle est religieuse et bienfaisante, elle améliore le sort matériel des classes souffrantes, tout en leur donnant les consolations spirituelles que leur refuse l'esprit de la révolution; la politique s'en inquiète parce qu'elle a découvert, comme a dit Montalembert, que notre Église et sa

civilisation se séparent: oui, l'Église ayant mis la main à la grande œuvre par son ardente charité à secourir l'humanité souffrante, elle ôte au socialisme le seul côté qui le popularisait, qui était de vouloir soulager la misère; mais ces confréries religieuses possédant le double effet de soulager le corps et de consoler l'âme, acquièrent par ce moyen la supériorité, et s'attirent par leurs bienfaits la confiance publique; de là ces craintes qui se manifestent dans le camp révolutionnaire. Ah! c'est que ces sociétés ne se contentent pas de prêcher que le plus sacré de tous les devoirs, c'est de secourir ses semblables, c'est que ses membres y prennent une part active, ils montent à la mansarde toucher eux-mêmes du bout du doigt la misère, la secourent par des faits et non par des paroles; le malheureux reçoit leurs bienfaits, les bénit en levant les yeux au ciel: je puis le dire hautement, j'en ai été témoin oculaire,

la pure charité évangélique les dirige, c'est au nom de Dieu que ces fervents chrétiens soulagent leurs frères en Jésus-Christ; que l'on dise maintenant, d'après ce tableau, que la religion a vieilli comme un vieux vêtement, que le catholicisme a fait son temps. La révolution aura beau faire elle n'arrêtera pas l'élan évangélique qui s'opère de nos jours.

La génération nouvelle, en s'éloignant de 89, oubliera le côté immoral qui en est émané, pour se lancer dans la voie religieuse qui s'allie si bien avec l'humanité. Les faits prouvent jusqu'à l'évidence, que la religion grandit à vue d'œil, malgré tous les obstacles qu'elle rencontre sous ses pas. Le catholicisme marche pour être un jour la seule institution morale de l'univers, car le protestantisme commence à dessiller les yeux. L'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique en donnent la preuve par les nombreuses conversions qui s'y opè-

rent; les protestants comprennent de plus en plus qu'ils ne sont que des hérétiques, des brebis égarées du bercail, et ils aspirent, quoi qu'on en dise, à rentrer le plus vite possible dans le sein du catholicisme d'où l'orgueil seul les a fait sortir.

LE CATHOLIQUE EST L'UNIQUE CITOYEN
DU MONDE.

Il n'y a personne qui soit plus cosmopolite qu'un catholique, l'univers entier est sa patrie, tous les hommes pour lui sont des frères en Jésus-Christ; de là plus d'esprit de nationalité, plus de différence de race, tout ce qui est créé à l'image de Dieu fait partie de l'humanité et a droit à sa charité, c'est-à-dire à son amour et à sa déférence; le catholique est le véritable citoyen du

monde, par le fait que la république chrétienne l'embrasse tout entier. Le catholique retrouve des concitoyens sur toute la surface du globe, faisant partie de cette grande communion dont le chef est à Rome.

Quelle belle unité! peut-on rien avoir imaginé de plus beau et de plus grand! Que le catholique soit en Asie, en Afrique, en Amérique, en Europe, il se réunit avec les fidèles, et le voilà chantant les louanges du Seigneur, dans cette langue mère dont beaucoup d'autres sont dérivées, je veux dire la langue latine qui symbolise si bien l'unité catholique.

Voyez-vous l'univers catholique ne parlant qu'une même langue pour adresser ses vœux à l'Eternel. Il semble que Dieu doive être plus touché et que les portes du ciel doivent s'ouvrir toutes grandes aux accents de ces deux cent millions de voix qui n'en font qu'une; on n'est expatrié nulle part, on retrou-

ve partout les mêmes cérémonies, les mêmes psaumes, la même musique que dans son pays natal; les impressions sont les mêmes; l'âme se retrempe dans ces cérémonies augustes, et oublie qu'elle est à deux ou trois mille lieues du pays qui l'a vu naître.

C'est par l'expérience du voyage que l'on comprend combien était grande l'erreur de l'abbé Duchâtel, quand il a voulu installer son système d'église française; quelle impression aurait senti dans ce temple nouveau un catholique espagnol, russe, ou anglais, ne retrouvant plus les accents harmonieux de la langue latine; tout aurait changé pour lui, son paroissien universel serait devenu inutile, car le monde catholique ne forme qu'une paroisse; ce qui est hors de là est schisme ou hérésie.

Oui, c'est cette même unité qui a fait et fera toujours le désespoir de l'impiété; aussi fait-elle ce qu'elle peut pour en ébranler le point central. Elle veut

ébranler le pouvoir temporel du Saint Père parce que ce résultat obtenu elle espère porter un coup mortel au pouvoir spirituel qui l'offusque. Dieu veuille que ces efforts des impies demeurent stériles, car le jour où leur but serait atteint l'humanité aurait perdu la meilleure des mères, l'Église Catholique.
